

Créateur de costumes avant d'être créateur de vêtements, Stéphane Thomas, aujourd'hui bisontin, travaille des vêtements entre austérité, punk et sophistication. Portrait.

Stéphane Thomas est tout en retenue. Sa silhouette filiforme, rimbaldienne, ses gestes sûrs, son regard curieux ainsi que son esprit libre et imaginaire imposent le respect. Son parcours, loin de la ligne droite, lui ressemble : semé d'embûches constructives et de rencontres déterminantes. Après un BEP "Vêtements, mesure et création" à Colmar, il croise la route d'un costumier et trouve ainsi son premier emploi à 19 ans dans un théâtre nancéen. En arrivant à Besançon au début des années 90, il séduit plusieurs compagnies (théâtre, danse, marionnettes, arts du cirque et de la rue). Il apprend sur le tas, travaille d'arrache-pied et crée, en dix ans et avec des matériaux variés, de nombreux costumes, accessoires ou décors. Interrogeant sans cesse des nouvelles coupes, lignes, techniques, refusant la routine, le conformisme et la complaisance, il devient un touche-à-tout peu académique et un caméléon, s'adaptant et passant d'un univers, d'un style à l'autre.

Dix ans plus tard et avec plus d'une cinquantaine de créations à son actif, il abandonne le statut d'intermittent, lance sa micro-entreprise grâce à laquelle il réalise et vend sa propre ligne de vêtements, tout en continuant son activité dans le milieu du spectacle. Les encouragements reçus après son premier défilé à Sainte-Marie-aux-Mines en mars 2003, où il a pu exprimer sa sensibilité et ses valeurs esthétiques à un public de professionnels et de clients potentiels, l'ont incité à franchir le pas. Il s'est alors vu proposer des stands pour promouvoir et vendre ses modèles et d'autres défilés, en Alsace et en région parisienne, où ses modèles seront accessoirisés par Christine Froehly, créatrice de bijoux haute couture pour Christian Lacroix.

Plus artisan qu'artiste, il devient ainsi un créateur de mode audacieux. Solitaire dans son activité, il réalise tout lui-même, du moulage au patronage et de la coupe à la couture. Dans ses créations, il aime gommer les frontières et jouer avec l'androgynie : les hommes portent des jupes, des cache-cœurs de velours ou des corsets, et les femmes des manteaux asymétriques et militaires, des jupes courtes ornées de larges ceintures, des robes fendues superposées à des pantalons. De la même manière, il aime les mannequins qui ont une "gueule", du caractère, une présence. Âgés de 22 à 40 ans, ils sont principalement professionnels du spectacle de rue, membres de La Salamandre, compagnie franc-comtoise, parce que les comédiens savent donner vie à son univers vestimentaire et l'envelopper de sa part de mystère.

Sensible aux différents courants contemporains et au costume à travers l'histoire et les civilisations, Stéphane Thomas travaille sur le rapport entre sauvage et sophistiqué, ce mélange d'austérité médiévale et de punk, d'Occident et d'Orient qui l'inspire. La couleur qui le caractérise est le noir. « *Ombre de celui ou de*



celle qui le porte, conjugué aux différentes couleurs, le noir permet aux vêtements de s'exprimer entre ombre et lumière » et nécessite un travail de coupe très rigoureux. Pour lui, créer un vêtement c'est donner à l'autre la possibilité de se démarquer sans être extravagant, de se personnaliser. Il affirme ainsi que ses vêtements doivent être une réponse immédiate à ce que chacun désire porter. Comme Yohji Yamamoto, lorsqu'il habille un homme, il veut le rendre beau sans le rendre ridicule, lui réapprendre à oser s'habiller, casser l'uniforme qu'il porte, ce costume trois pièces qui n'est souvent plus qu'une image sociale.

Christophe Grossi
Photo : Patrick Baeumlin

Stéphane Thomas
9, rue Granvelle
25000 Besançon
Tél. 03 81 81 48 43 ou 06.60.89.17.02
stephane.thomas23@wanadoo.fr